

PRÉMONT, Laurent, *Le mythe de Prométhée dans la littérature française contemporaine*. Presses de l'Université Laval, 1965. XXXVII-247 p.

Jean Éthier-Blais

Volume 19, Number 3, décembre 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302502ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302502ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Éthier-Blais, J. (1965). Review of [PRÉMONT, Laurent, *Le mythe de Prométhée dans la littérature française contemporaine*. Presses de l'Université Laval, 1965. XXXVII-247 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(3), 484–487. <https://doi.org/10.7202/302502ar>

PRÉMONT, Laurent, *Le mythe de Prométhée dans la littérature française contemporaine*, Presses de l'Université Laval, 1965. XXXVII — 247 pages.

Le mythe de Prométhée est l'un des plus insaisissables qui soient; c'est aussi l'un des plus difficiles. Il symbolise la révolte, le refus des humains de ployer l'échine devant les dieux et devant la condition qui leur a été infligée. C'est sans doute pourquoi il se trouve aujourd'hui au cœur des préoccupations littéraires. Les temps où nous vivons ont permis au mythe prométhéen de donner toute sa mesure: Malraux, Sartre et Camus, dans les lettres françaises, l'ont recouvert, chacun à sa façon, d'un sens nouveau. C'est ainsi, par le contact avec les grands esprits de chaque génération, que les idées s'affinent et pénètrent dans les profondeurs de l'intelligence. Malraux, surtout, est le grand prométhéen moderne; il a le style et c'est un écrivain qui allie l'art à la méditation désabusée. Sa pensée nous marque tous sans que nous le sachions. A travers lui, le mythe du feu s'est

incarné jusque dans nos vies. C'est cette incarnation qui est le thème du livre de M. Laurent Prémont: *Le mythe de Prométhée dans la littérature française contemporaine*.

Ce livre est une thèse. Les idées y abondent à l'état brut et en quelque sorte subordonnées à la méthode. Et la méthode de M. Laurent Prémont est réduite à une sorte de chronologie fourre-tout. Cette aspiration à parler de tout (un peu pêle-mêle) nous vaut des analyses primaires sur des auteurs aussi inconnus que Mécislas Colberg, qu'André Salmon a cherché à immortaliser dans ses Mémoires. Or Mécislas Colberg fut un surréaliste avant la lettre. Il aurait été intéressant de voir comment sa conception de Prométhée s'inscrit dans l'évolution des idées au début du dix-neuvième siècle (anarchisme et dada). Point du tout. M. Laurent Prémont se contente de raconter l'histoire de la pièce de Colberg et de la faire suivre d'une analyse réduite à son expression la plus simple. Aucune tentative pour rattacher la pensée de Colberg à celle de son temps, la situer dans un certain contexte. Que Colberg ait "tiré de l'interprétation du mythe de Prométhée des idées neuves sur le problème du mal et de la liberté" (p. 55), voilà qui est parfait. Mais que signifient-elles pour son temps et pour le nôtre? Il s'agit bien, dans cette thèse, de littérature contemporaine; donc, Prométhée et ses chantres y sont en situation. Il en va de même des pages que M. Laurent Prémont consacre à la *Nef* d'Elémir Bourges. Voilà un écrivain de premier plan, l'un des plus profonds de la fin du dix-neuvième siècle, un romancier et un poète qu'il s'agit maintenant de redécouvrir. Ce n'est pas M. Laurent Prémont qui contribuera à ce renouveau. Voici un exemple de ses jugements: "Il faut reconnaître à *La Nef* une grande valeur de symboles (sic), une philosophie haute et sublime, mais ces qualités ne suffisent pas à masquer les graves défauts. Dans l'ensemble, la tragédie de Bourges est une œuvre touffue." Etc. etc. Est-ce là ce à quoi l'on doit s'attendre dans un ouvrage savant? Je ne le crois pas. La méthode de M. Prémont consiste, tout simplement, à choisir un sujet vaste, à traiter rapidement chacune des œuvres qui lui ont été consacrées au cours d'un certain laps de temps et puis, à tirer des conclusions sommaires de tout cela. Mme Eva Kushner, dans son ouvrage sur le mythe d'Orphée avait utilisé le même stratagème, avec plus d'intelligence et de sens critique. C'est ce que l'on appelle à juste titre la thèse-tiroir, fragmentaire, sans ligne directrice intellectuelle, la thèse qui est le contraire de la synthèse. Tout y est d'occasion, y compris les jugements.

La seule partie de ce livre qui échappe à cette condamnation globale, c'est celle que M. Prémont consacre à Prométhée dans l'essai, hors chrétienté et chez les Chrétiens. C'est sur ce sujet qu'il aurait fallu écrire un ouvrage. Voilà un thème neuf qui permet d'avoir une vue originale de la conception que se font les Chrétiens, en particulier, de Prométhée et de son action parmi nous. Ne serait-il pas possible, à partir de données prométhéennes, de concevoir toute une philosophie du péché, de l'appliquer ensuite à des romanciers comme Mauriac, Bernanos, Julien Green? Prométhée prendrait alors une autre grandeur que celle que lui confère M. Prémont dans son livre facile. Car il faut bien le souligner, une fois pour toutes : une thèse ne signifie pas nécessairement la seule utilisation de l'appareil critique. Rien n'est plus facile que de faire des fiches, de les accumuler, de les ranger, de broder un texte autour d'elles. L'ouvrage de M. Prémont a été, de toute évidence, construit de la sorte. A mon avis, plus de la moitié de ses renvois sont des niaiseries ; il en va de même des citations. Je signale en particulier le chapitre sur Malraux, bâti à coup de citations banales utilisées hors de leur contexte. Toute cette rhétorique de bas étage sert évidemment à étayer des jugements, du genre de celui-ci (à propos de Malraux, toujours) : "Mais il y a plus : Malraux a découvert, avec nostalgie, que pour l'homme d'aujourd'hui, Dieu est mort. Autrefois, les religions se succédaient ; maintenant, c'est la connaissance rationnelle qui prétend les remplacer. La Révolution, le mythe de la Démocratie, la Science ont voulu vainement tenir du sacré" (p. 204). Tout est écrit de cette encre sèche, de ce style plan, de cette pensée primaire. C'est insulter à l'intelligence d'un auteur (et il s'agit de Malraux) que de parler de lui sur ce ton. C'est déformer la pensée de quelqu'un que de la rapetisser. M. Laurent Prémont est un spécialiste du rapetissage. Il rend la littérature ennuyeuse, donc odieuse.

A propos de Shelley, je ne puis résister ; il faut que je cite cette perle : "Le grand poète romantique anglais eut beaucoup à souffrir pendant sa vie, mais la connaissance du mal ne détruisit pas sa foi dans le règne futur de la justice et de l'amour." Et voilà comment on récrit l'histoire littéraire. Des à-peu-près comme celui-ci en disent long sur les connaissances de M. Laurent Prémont dans l'ordre de la littérature et du style. Plus loin, il ajoute : "Un autre poète romantique anglais, Byron, fut hanté par Prométhée lorsqu'il composa *Manfred* et *Cain*" (p. 21). Eh oui ! Byron, nous ne le savions pas, est un autre poète romantique anglais. Le premier des romantiques, le dieu de

l'âme romantique, celui que Stendhal, dans une loge de la Scala, regardait avec de grands yeux ronds, ce génie tutélaire de la Passion, M. Prémont croit qu'il est nécessaire de nous expliquer qu'il est un autre poète romantique. Et il ajoute: "anglais". Je suis ravi de l'apprendre. Et tout ceci dans une thèse de doctorat!

La présentation de ce livre ne manque pas d'une certaine élégance.

JEAN ÉTHIER-BLAIS